

métaphysiques. Il s'y décida d'autant mieux qu'une nébuleuse philosophie allemande menaçait en ce moment d'envahir l'Espagne. Il consigna donc la forme définitive de ses méditations et, pensant se rendre utile à ses compatriotes, il publia, en 1846, son admirable traité de la *Philosophie fundamental*.

Mais, afin de mettre son ouvrage à la portée des étudiants, il le réduisit à des proportions plus simples et, sous le nom de *Cours élémentaire de philosophie*, composa un résumé clair, méthodique et complet de la science philosophique.

Si l'étude de la philosophie était, à notre époque, autre chose qu'une simple formalité requise pour obtenir le parchemin qui ouvre les carrières libérales, Balmès eût fondé une puissante école qui nous eût évité tant de sottes erreurs contemporaines.

Ce qui, en effet, frappe le plus dans le philosophe espagnol, c'est un inaltérable bon sens, chose aujourd'hui si rare chez nos prétendus grands penseurs. Ce n'est pas que Balmès manque de hardiesse. Appuyé sur les solides croyances catholiques, il s'élance hardiment jusqu'aux plus hautes régions de la métaphysique, jusqu'aux dernières limites posées par la foi : mais il sait toujours s'arrêter à temps.

D'ailleurs, humble comme le sont tous les vrais génies, Balmès acceptait avec empressement tout avertissement donné de bonne foi. Il en ressentait bien quelquefois, comme il l'avouait lui-même, une émotion chagrine, mais la réflexion venait bientôt et il suivait la voie indiquée.

Il avait un vrai culte pour l'orthodoxie. Des amis étaient chargés de l'avertir sans ménagement du moindre écart de sa plume : " Malheur à moi, disait-il, si j'oubliais un seul instant les devoirs auxquels je suis astreint en ma qualité d'écrivain ! A la vérité, si je venais à faillir, si je commettais un seul attentat contre la règle de ma foi, le sentiment seul de ma faute ôterait toute vigueur à mon intelligence. " Et un autre jour, il ajoutait :

" Un journal me prédit le sort de La Mennais. Plutôt que de tomber dans un tel malheur, j'espère que Dieu m'enverra une mort précoce. "

Un autre ennemi de Balmès avait dénoncé à Rome la *Philosophie fondamentale*, comme entachée d'erreur : " Je ne crois pas, disait le docteur, qu'il s'y trouve une seule erreur dogmatique. Cependant, quelle que soit ma conviction à cet égard, je ne prendrai point la plume pour me défendre. Si une seule proposition